



HAL
open science

Une ‘carte topographique’ au néolithique ?

Thomas de Charentenay

► **To cite this version:**

Thomas de Charentenay. Une ‘carte topographique’ au néolithique ? : Proposition de grille de lecture permettant de caractériser certaines dalles gravées au néolithique comme des “cartes” dédiées au repérage au sein d’un territoire.. Vers une cartographie sémiotique des usages du vocable “scène(s)”, Mar 2024, Lyon (FRANCE), France. hal-04599540

HAL Id: hal-04599540

<https://hal.science/hal-04599540>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

L'étude est menée dans le contexte d'un **travail d'interprétation de certaines dalles gravées au néolithique en Europe Atlantique**. Nous travaillons sur trois dalles dont le relevé précis est disponible : la dalle de St Belec en Bretagne, le rocher du Pertuis dans les Alpes et une dalle placée sur un site découvert près de Saint-Etienne au lieu-dit " La Pierre des Trois Evêques ". L'une d'entre elles a été 'décodée' par une équipe du CNRS en 2021 comme une carte de la région où elle a été découverte.

Les experts de la période préhistorique récente ont ainsi établi et validé les conditions dans lesquelles des dalles gravées peuvent être qualifiées de **cartes topographiques**. En 2021 il a été établi qu'une dalle de l'âge de Bronze a été dédiée à la compilation d'informations géographiques, à l'échelle et à plat, par inscription de signes conventionnels non figuratifs et un travail de surface reprenant le relief local. L'anthropologue Philippe Descola qualifie de tels dispositifs matériels de **systèmes de comput**.

Pour interpréter d'autres dalles gravées, dans notre cas sur la période néolithique, et faire sens de leur disposition ou de leur usage, nous proposons de procéder par abduction. Si ces dalles étaient réellement des cartes, alors l'analyse d'objets contemporains, qui nous paraissent analogues (table d'orientation, carte à l'échelle, des peuples de l'oralité), pourrait nous aider à **proposer un fonctionnement de principe pour ces objets**. Notre enquête sémiotique pourrait alors franchir sa première étape.

Une 'carte topographique' au néolithique ?

Proposition de grille de lecture permettant de caractériser certaines dalles gravées au néolithique comme des "cartes" dédiées au repérage au sein d'un territoire.

Thomas de Charentenay thomas.de_charentenay@ens-lyon.fr mars 2024

Matériel et Méthode

En indices d'entrée, nous avons repéré quelques traits semblables, que nous allons détailler, et qui ouvrent à la recherche d'analogies fonctionnelles entre :

- les dalles gravées de signes abstraits au néolithique, installées dans des monuments ou des lieux singuliers (notre objet d'étude)
- des cartes à l'échelle créées dans différentes cultures de l'oralité, comme les cartes en bambous établies par les navigateurs des îles Marshall
- les tables d'orientation, avec leur composition comme " scène cartographique ", et leur mise en place spécifique, face au paysage

Ces objets sont décrits par les archéologues et les ethnographes. Ceux-ci nous en expliquent l'usage, et en particulier le mode de lecture qu'il convient d'appliquer à ces objets, y compris pour ceux installés à la préhistoire (Delano-Smith 1987).

Nous rejoignons pour notre part une perspective pragmatique, car « la **théorie des actes de langage** est une étude systématique de la **relation entre les signes et leurs interprètes**. Il s'agit de savoir ce que font les interprètes-usagers, quels actes ils accomplissent par l'usage de certains signes. En un sens, rien n'est plus directement **pragmatique** que cette étude-là. » (Armengaud 2007). Nous retenons ici deux méthodes d'analyse pour comparer nos trois types d'objets :

- l'analyse par les contextes des actes de langage (Armengaud 1982), suggérant sous certaines conditions l'idée de "scène mnémonique" (notre précédent poster)
- l'analyse des jeux de signes dans la "scène cartographique" (H. Parmentier 2023)

Par ailleurs, l'idée commune de "scène" évoque selon nous la notion d'index chez Peirce, la seule catégorie de signes qui « agisse dynamiquement sur l'attention de l'auditeur et le dirige vers une circonstance [occasion] spéciale ou un objet spécial. » (Peirce CP 2.556).

Trois cartes créées à différentes époques répertoriant des informations topographiques et conceptuelles, positionnées à l'échelle sur un territoire.

Dalle de St Belec :
carte topographique de l'âge de Bronze

Carte à l'échelle des îles Marshall

Table d'orientation
Table d'orientation dominant le village de Pèzenas, Castelnau-de-Guers, Hérault, France
photo Christian Ferrer CC BY-SA 3.0

Les caractéristiques des cartes préhistoriques définies par C. Delano-Smith (1987).

- Une expérience de lecture homogène, grâce à des caractéristiques visuellement identifiables**
- Des signes réalisés de façon contemporaine, dans un même style
 - Des signes abstraits (non naturalistes) répétés fréquemment
- Une composition appropriée aux fonctions cartographiques : la présentation de relations entre objets dans l'espace réel**
- Un signe individuel type vaut pour un élément de paysage type
 - Une échelle respectée entre la représentation et le paysage
 - La projection est correcte en géométrie non Euclidienne
- Un contexte d'ostension exceptionnel**
- Dalle en hauteur, difficile d'accès, à distance d'habitations
 - Le territoire représenté est en vue depuis l'emplacement de la carte
- Une société élitare**
- Un lecteur nécessairement initié
 - Un effort technique spécifique investi pour coordonner la production de ces cartes complexes
- Un usage pour une population se déplaçant à longue distance**
- Pertinent à la navigation sur des lieux sans repères naturels simples
 - Une société d'échanges à longue distance pour laquelle l'ensemble du territoire n'est plus familier

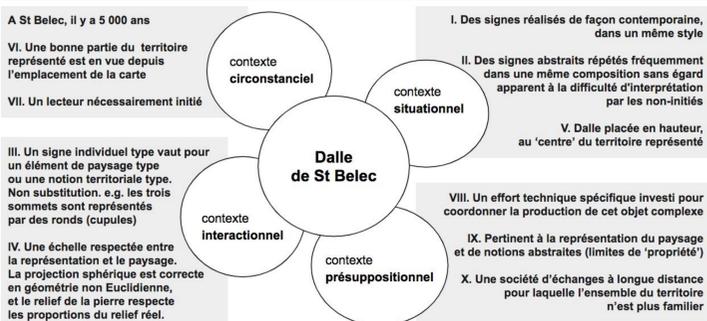
Une grille d'analyse commune : les types de contextes pour décrire les actes de langage, d'après Armengaud (1982)

- A / Le contexte circonstanciel, celui du monde réel.**
"C'est le lieu, le temps, l'environnement des interlocuteurs, l'identité des interlocuteurs" p. 4
- B / Le contexte situationnel.**
"La situation est qualifiée et reconnue socialement comme comportant un sens immanent pour ses protagonistes" p. 5
- C / Le contexte interactionnel, de "l'enchaînement des actes de langage" des différents protagonistes.**
Le déroulé de ces prises de parole. p. 5
- D / Le contexte présuppositionnel, constitué de "tout ce qui est également présumé par les interlocuteurs. Leurs attentes, leurs croyances, leurs intentions" et dont ils ont en commun la connaissance.** p. 6

Résultats

Les 10 caractéristiques des cartes topographiques préhistoriques, organisées selon les contextes des actes de langage

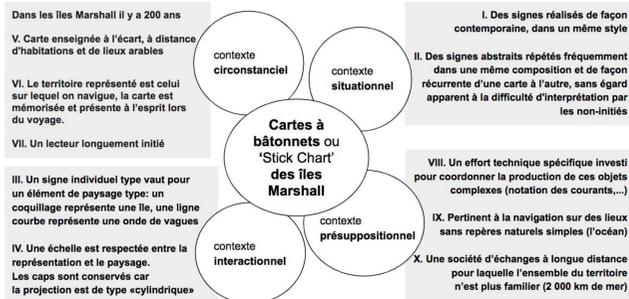
« Les messages codés sont découverts quand l'historien de la cartographie a appris à comprendre non seulement le contenu manifeste de la carte elle-même mais aussi son contexte total ». Delano-Smith 1987 p. 60 / nous traduisons.



La dalle de St Belec nourrit le sentiment d'être une carte « par l'organisation de la composition graphique de la dalle : 1/ une composition homogène avec des gravures courvantes, identiques en technique et en style, contemporaines, formant un tout indissociable ; 2/ une répétition des motifs (cupules, formes géométriques) ; 3/ une répartition spatiale entre ces motifs, donnée par un réseau de lignes. Ces trois éléments font partie des critères les plus probants pour reconnaître des représentations cartographiques préhistoriques (Delano-Smith 1987, pp. 61-62) » (Nicolas, Paillet et al. 2021 p. 119)

Application de la grille d'analyse des actes de langage aux cas des cartes des peuples de l'oralité / sans recours au texte écrit pour la transmission de connaissances (aspect mnémonique)

« Un parallèle ethnographique non-Européen, quand il est bien documenté, peut et doit être entrepris pour fournir des indices sur le contexte des gravures préhistoriques. Il est requis afin de servir de guide à la fois sur sa fonction et le sens de son contenu » Delano-Smith 1987 p. 58 / nous traduisons.



Exemples de cartes marines établies par les navigateurs des îles Marshall, avec un mode de lecture particulier, décodé par les ethnographes : "Ce type de graphique est moins une représentation littérale de la mer, qu'une illustration abstraite de la façon dont la houle océanique interagit avec la terre". (Cari Romm, Smithsonian Magazine, Janvier 2015) Nous traduisons.

La table d'orientation : une 'scène cartographique' contemporaine hyper théâtralisée

"Collocation proposée par H. Parmentier en 2023 lors du colloque "Scène(s)"

"Une carte de géographie, c'est comme une pièce de théâtre : il y a le décor et les acteurs. Le décor c'est le fond de carte, sa projection, sa généralisation, les toponymes, le style graphique, l'agencement général, etc. Les acteurs, ce sont les variables visuelles utilisées pour retranscrire une information statistique. Et une bonne carte bien mise en scène, c'est une carte où ces deux aspects sont mis en cohérence de telle sorte que chaque élément contribue *in fine* à raconter une histoire spatiale." Lambert N., Zanin C., 2016

Avec la table d'orientation, l'ostension de la carte face au paysage vient s'ajouter au travail conceptuel et graphique du géographe.

- Le randonneur arrive à ce point clé (contexte **circunstanciel**)
- reconnait l'objet 'table d'orientation' (contexte **situationnel**),
- et se place correctement en perspective du paysage, face à la carte, qu'il déchiffre en pointant les sommets à l'horizon (contexte **interactionnel**)
- car le type de projection et les symboles employés sur la carte sont connus dans la communauté dont font partie le randonneur et l'auteur de la table d'orientation (contexte **présuppositionnel**).



Cas d'application : la dalle de la Pierre des Trois Evêques ou le Rocher du Pertuis présentent-ils les caractéristiques définies pour une scène cartographique du néolithique ?

Notre recherche interprétative s'est portée sur un site proche de St Etienne, sur la commune de Gimel, autour de la 'Pierre des Trois Evêques'. Cette pierre présente potentiellement l'ensemble des caractéristiques proposées par nos deux grilles d'analyse : ostension, proximité de la vue sur le paysage (la chaîne des Alpes), gravures répétées (croix, ronds), dalle au contour et au relief travaillés. Nos tests indiquent une congruence de ces formes par rapport au paysage tel que nous le représentons sur une carte topographique, si nous appliquons une projection simple à une échelle précise. La dalle gravée serait ainsi un signe complexe, renvoyant à une autre chose, qui pourrait être un ensemble de points saillants choisis au sein du paysage environnant.

Cette analyse a été appliquée de manière identique à d'autres sites présentant des dalles gravées au néolithique, dites 'pierres à cupules', comme par exemple le Rocher du Pertuis dans la Vallée de la Maurienne. C'est un premier travail d'échantillonnage, fondé sur des situations et des modes d'expression conformes aux critères établis par Delano-Smith en 1987.

En effet, les dalles que nous sélectionnons sont mises en place **face à un paysage**, sur des hauteurs, et sur des parcours pédestres optimaux entre l'Italie et le Morbihan. Nous retrouvons **des signes identiques de dalle en dalle**, et ils sont **répétés à de nombreuses reprises sur chaque dalle**. Les modalités de mise en œuvre, qui constituent le cœur de notre hypothèse de travail (échelle de la représentation, type de projection, orientation de la gravure par rapport au paysage), semblent identiques sur les différentes situations choisies. Enfin nous évaluons les gravures (pied, rond, croix) présentes sur la surface des dalles néolithiques. Si ce sont des signes participant d'une représentation topographique à l'échelle, utilisée pour l'orientation, nous cherchons à vérifier la constance de deux types de relations : relation d'un type de gravure avec un type d'affordance du paysage, ou relation d'un type de gravure avec une indication pratique localisée (bifurcation, direction). La surface de ces pierres ainsi que leur périmètre peuvent aussi aider à confirmer l'intention topographique par juxtaposition au relief du territoire.

De cette manière, nous affinons une méthode permettant de confronter deux sources d'information : d'un côté le relevé des gravures et du relief d'une dalle néolithique donnée, et de l'autre les plans établis par nos cartographes modernes (points saillants du relief, parcours pédestres optimaux).



En savoir plus sur les explorations en cours

Conclusion

Nous avons proposé ici un point de vue destiné à établir un 'plan de pertinence commun' dans l'espoir de ressortir une 'valeur axiomatique' de ce type de 'scènes'. En testant leurs caractéristiques à l'aide d'une grille commune, fondée sur l'analyse des différents types de contextes, nous avons pu montrer la **proximité des contextes attachés à trois 'scènes cartographiques' : les tables d'orientation contemporaines, les cartes des peuples de l'oralité, et les dalles gravées préhistoriques**.

Concernant les dalles gravées préhistoriques, ces **dispositifs diagrammatiques complexes**, quand elles sont placées **en face du paysage**, semblent satisfaire la partie formelle des critères attendus par Delano-Smith pour les cartes préhistoriques (I. à VI.). En outre, les **caractéristiques de la société néolithique européenne** remplissent les critères 'sociétaux' (VII. à X.). En effet, nous avons à l'époque **une société élitare, organisée pour le transport à longue distance** d'objets-signes de prestige, les haches en jadéite extraite d'Italie, mises en forme dans le Morbihan (Cassen, Pétrequin).

Pour nous, se posent alors les questions pratiques liées à l'abduction : quels indices pertinents rassembler pour chaque dalle étudiée (indices de contexte(s), indices diagrammatiques) ? Puis quelles relations plausibles proposer entre ces indices, offrant à la fois une explication pour la localisation de l'objet et un mode de lecture de ce qui est en ostension sur cette 'scène' ? Notre projet d'enquête sémiotique vise ici à **déduire du regard que nous portons sur ces possibles "cartes topographiques" du néolithique** (plan de pertinence) une interprétation (plan de contenu), en particulier en proposant des couplages à partir des fonctions projectives et prédictives des cartes (facilitent la déduction et la vérification de terrain), tout en tenant compte des contraintes de la navigation à travers les Alpes (réduction sur l'intention plausible des concepteurs de ces dispositifs).

« On commence alors à extraire des *résultats* qui relèveraient d'une *règle* valable en d'autres conditions et en d'autres domaines afin de voir si la projection sur la scène visée peut organiser un cas, c'est à dire un cadre homogène des relations qui trouve dans sa stabilité la preuve indirecte de son principe d'ordre. En effet, la règle projetée est réaffectée au cas avec une appropriation restrictive, ce qui définit le bilan entre risque d'imperfection et résolution heuristique du regard abductif. Ainsi l'économie interprétative initialement impraticable (il n'y a pas de *setting* théorique disponible) est détournée et enfin rétablie. » (Basso 2017a p. 320)

Glossaire

Ostension. Selon Umberto Eco, "l'ostension a lieu quand un objet ou un événement donné, produit de la nature ou de l'action humaine (intentionnellement ou non intentionnellement), fait parmi les faits, est « sélectionné » par un individu et désigné pour exprimer la classe dont il est membre." (Eco 1992, p. 79).

Plan de pertinence. « On se souvient de l'insistance avec laquelle Greimas recommandait, comme premier acte du chercheur, l'établissement de ce plan défini, à la base. Je cite le *Dictionnaire de sémiotique*, comme "une règle de la description scientifique (...) selon laquelle ne doivent être prises en considération, parmi les nombreuses déterminations possibles d'un objet, que celles qui sont nécessaires et suffisantes pour épuiser sa définition" dans le cadre de l'analyse. (*Dictionnaire*, entrée : 'Pertinence', p. 276) » (Bertrand 2015)

Plan d'expression et plan de contenu. Le signe de Saussure est constitué d'un signifiant et d'un signifié. Chez le linguiste danois Louis Hjelmslev, le signifiant correspond au plan de l'expression, le signifié au plan de contenu. "On ne saurait rendre compte, même d'une façon rudimentaire, de la linguistique d'aujourd'hui - ni même, d'une façon plus générale, de la science de l'homme, dont elle fait partie - sans donner une large part à la double distinction entre forme et substance et entre contenu (signifié) et expression (signifiant)." (Hjelmslev 1954)

"La **méta-abduction** est définie par Eco comme la confrontation du « monde possible » construit par l'observateur avec le « monde actuel » dans lequel il évolue, afin de décider « si l'univers possible déterminé par [ses] abductions de premier niveau est identique à l'univers de [son] expérience » (Eco 1992 : 264)." (Yocarès 2011)

Bibliographie

Sémiotique, anthropologie et pragmatique

ARMENGAUD, F. (1982) *Éléments pour une approche pragmatique de la pertinence*. Philosophica Volume 29, Pragmatics and Philosophy III.

ARMENGAUD, F. (2007) *La pragmatique*. Paris : Presses Universitaires de France. 128 p.

BADIR, S. (2006) "Hjelmslev - La hiérarchie sémiotique" Fonds national belge de la recherche scientifique / Université de Liège. Online sur Signosemio.

BADIR, S., CIGANA, L. (2017) "Systématiser les associations. Le concept hjelmslevien de paradigme et son héritage greimassien." Signata 8, 2017 pp. 247-267.

BASSO FOSSALI, P. (2017a) *Vers une écologie sémiotique de la culture. Perception, gestion et réappropriation du sens*. Limoges, Lambert-Lucas. 656 p.

BASSO FOSSALI, P. (2017b) "La prestation sémantique de l'organisation paradigmatique. Pressions, compétitions et résonances entre langue et discours". Signata 8 2017 pp. 269-312.

BERTRAND, D. (2015) "Cultures et valeurs - Questions sémiotiques de comparabilité" *Revue Médiations Sémiotiques*. Conférence d'ouverture du XXXVe colloque d'Albi.

CHAUVIRE, Ch. (2011) "Indexicalité et assertion chez Peirce" p.129-141 dans *S'orienter dans le langage : l'indexicalité*. dir Perrine Marthelot. Paris : Editions de la Sorbonne, 145 p.

DESCOLA, Ph. (2021) *Les formes du visible. Une nouvelle théorie des formes de l'expérience*. Paris: Le Seuil. 540 p.

ECO, U. (1988) *Le signe : histoire et analyse d'un concept*. Bruxelles : Ed. Labor. 282 p.

HENNAULT, A. (2002) *Questions de sémiotique*. Paris. PUF 758 p.

HJELMSLEV, L. (1943) *Prolegomena to a Theory of Language*. Part I. Amsterdam: North-Holland Publishing Company. 125 p.

HJELMSLEV, L. (1954) "La Stratification Du Langage". WORD, 10:2-3, 163-188.

HUGOT D. (2011) "Entretien avec Philippe Descola" *Le Philosophoire* 2011/2 n°36, pp. 161-178.

MORRIS, C. W. (1938) *Foundations of the theory of signs*. Chicago : University of Chicago Press. 428 p.

PEIRCE, C. S. *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, I-VIII. Ed. by Charles Hartshorne, Paul Weiss, Arthur Burks, Cambridge/Mass. (Harvard U.P.) 1931-1958. 8 Vol. 6408 p.

YIOCARIS, I. (2011) "Relativisme cognitif et indétermination sémiotique : abduction et méta-abduction dans l'œuvre romanesque d'Umberto Eco" *Cahiers de Narratologie* § 20 2011.

Dalles gravées, signes et objets-signes au néolithique

ASCHER, M. (1995) "Models Maps from the Marshall Islands: A Case of Ethnomathematics". *Historia Mathematica* 22, 347-370.

CASSEN S. (2017) "D'un signe l'autre, des Alpes à l'Atlantique : représentation et représenté" in : P. Pétrequin, E. Gauthier et A.M. Pétrequin (ed.), *Jade. Objets-signes et interprétations sociales des jades alpins dans l'Europe néolithique*. Les Cahiers de la MSHE Ledoux, 17.

DELANO-SMITH, C. (1987) "Cartography in the Prehistoric Period in the Old World." in *The History of Cartography*, the University of Chicago Press.

GENZ, JH. (2016) "Resolving ambivalence in Marshallese navigation relearning, reinterpreting and reviving the stick chart wave models." Department of Anthropology, University of Hawai'i.

IVANISZEWSKI, S. (2015) "Concepts of Space, Time, and the Cosmos" in *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy* - School of Archaeology and Ancient History U. of Leicester.

NICOLAS, PAILLER, et al. (2021) "La carte et le territoire : la dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec." *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 118 (1), pp.99-146.

PETREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., PETREQUIN A.M. et SHERIDAN A. (2013) "The value of things : the production and circulation of alpine jade axes during the 5th - 4th millennia in a European perspective" in *Economic archaeology : from structure to performance in European archaeology*. T. Kerig et Zimmermann A. (ed.) Bonn, Habell ed. : 65-82.

PIMENTA, F. (2015) "Astronomy and Navigation" in *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy* - School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester.

SPENNEMANN, D. (2005) "Traditional and nineteenth century communication patterns in the Marshall Islands." in *Micronesian Journal of the Humanities and Social Sciences*. Institute of Land, Water and Society, Charles Sturt University.

Théâtralité en cartographie

LAMBERT, N., ZANIN, C. (2016) "Manuel de cartographie. Principes, méthodes, applications", cursus, Armand Colin (18 mai 2016), 224p. Chapitre 8. La mise en scène.

PARMENTIER, H. (2023) "La scène en géographie : une vue tridimensionnelle ?". Colloque "Vers une cartographie sémiotique du vocabulaire Scène(s)". Université Jean Moulin Lyon 3 – 10-11 mai 2023.